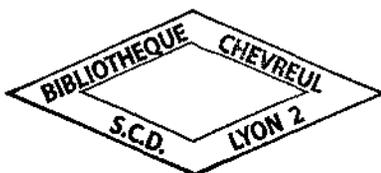
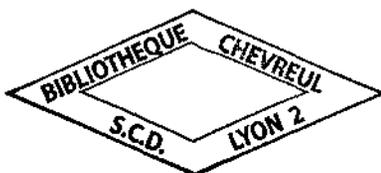


S O M M A I R E



INTRODUCTION.		5
PREMIERE PARTIE:	APPROCHE PREALABLE DE L'EVALUATION EN ARTS PLASTIQUES: UN CERTAIN TYPE D'ERRANCE ET SES FONDEMENTS SUPPOSES.	11
■ 1.	<u>ENONCE DE QUELQUES CONSTATS INITIAUX.</u>	13
1.1.	DE L'ECTOPLASME A L'ICONOCLASTE.	14
	111 - L'évidence des désaccords.	14
	112 - Difficulté et illégitimité de la notation.	17
	113 - De la question du (bon) goût.	19
1.2.	PETITE HISTOIRE D'UNE GESTION EMPIRIQUE.	22
	121 - La notation en A.P.: Evolution des données institutionnelles.	23
	122 - Comment notent aujourd'hui les P.A.P.?	27
	123 - Nécessité d'une formation à l'évaluation.	32
■ 2.	<u>ARCHITECTURE NAISSANTE D'UNE INTERROGATION SUR LE PHENOMENE DE L'EVALUATION EN ARTS PLASTIQUES.</u>	35
2.1.	DESENFOUISSEMENT D'UN PREMIER DEGRE D'INTELLIGIBILITE.	37
	211 - Le concept d'évaluation.	37
	212 - Objet et fonction de l'évaluation en arts plastiques.	42
	213 - Attentes et représentations.	49
2.2.	DE L'IDENTIFICATION DE QUELQUES MODELES AU CIBLAGE DE NOS INTERROGATIONS.	53
	221 - "Dessin", "arts plastiques" ou "éducation plastique".	53
	222 - Diverses modélisations plus implicites.	57
	223 - Problématisation de la recherche.	62

S O M M A I R E



INTRODUCTION.	5
PREMIERE PARTIE:	
APPROCHE PREALABLE DE L'EVALUATION EN ARTS PLASTIQUES: UN CERTAIN TYPE D'ERRANCE ET SES FONDEMENTS SUPPOSES.	11
■ 1. <u>ENONCE DE QUELQUES CONSTATS INITIAUX.</u>	13
1.1. DE L'ECTOPLASME A L'ICONOCLASTE.	14
111 - L'évidence des désaccords.	14
112 - Difficulté et illégitimité de la notation.	17
113 - De la question du (bon) goût.	19
1.2. PETITE HISTOIRE D'UNE GESTION EMPIRIQUE.	22
121 - La notation en A.P.: Evolution des données institutionnelles.	23
122 - Comment notent aujourd'hui les P.A.P.?	27
123 - Nécessité d'une formation à l'évaluation.	32
■ 2. <u>ARCHITECTURE NAISSANTE D'UNE INTERROGATION SUR LE PHENOMENE DE L'EVALUATION EN ARTS PLASTIQUES.</u>	35
2.1. DESENFOUISSEMENT D'UN PREMIER DEGRE D'INTELLIGIBILITE.	37
211 - Le concept d'évaluation.	37
212 - Objet et fonction de l'évaluation en arts plastiques.	42
213 - Attentes et représentations.	49
2.2. DE L'IDENTIFICATION DE QUELQUES MODELES AU CIBLAGE DE NOS INTERROGATIONS.	53
221 - "Dessin", "arts plastiques" ou "éducation plastique".	53
222 - Diverses modélisations plus implicites.	57
223 - Problématisation de la recherche.	62

TROISIEME PARTIE :	EXPLOITATIONS ET PROPOSITIONS: QUELQUES IMPLICATIONS PEDAGOGIQUES.	178
■ 6.	<u>VERS UNE MEILLEURE EVALUATION DE L'EDUCATION PLASTIQUE ?</u>	179
6.1.	ASPERITES NOUVELLES SUR LA VOIE DU BIEN EVALUER.	180
	611 - Peut-on espérer harmoniser les jugements en A.P. ?	180
	612 - Notation critériée: Que peut-on attendre de la concertation?	185
	613 - La question de la relation d'ordre.	200
6.2.	JUGER EN ARTS PLASTIQUES: FIABILITE DES INDICATEURS.	209
	621 - Légitimité des examens et concours.	211
	622 - Evaluer une production ou évaluer son auteur?	221
	623 - Les objectifs de l'éducation artistique sont-ils opérationnalisables?	226
6.3.	ORIENTATIONS POUR UNE EVALUATION PLUS PERFORMANTE.	233
	631 - Evaluation collective et auto-évaluation.	233
	632 - Recherche d'indicateurs comportementaux dans le champ scolaire élargi.	237
	633 - Proposition de dispositifs d'évaluation.	242
■ 7.	<u>DE L'EVALUATION COMME OUTIL AIDANT A LA FORMULATION D'AUTRES PROCEDURES PEDAGOGIQUES.</u>	250
7.1.	PLAIDOYER POUR UNE NON-FONDAMENTALISATION DES ACTIVITES PLASTIQUES.	252
	711 - La P.P.O. au temps de la post-créativité.	252
	712 - La création plastique: Désir et initiative.	258
	713 - Une voie tracée au travers de la pensée éducative.	264
7.2.	POUR UNE GESTION HEUREUSE DE LA DIMENSION CREATRICE.	269
	721 - Comment concilier apprentissage et création?	269
	722 - Quelques lieux de l'expression plastique, hors l'institution scolaire.	276
	723 - Analyse des situations nouvelles introduites en collège.	280
7.3.	UNE PETITE UTOPIE ET SES CONSEQUENCES INSTITUTIONNELLES.	285
	731 - Le concept de "classe-atelier".	286
	732 - Les "Activités Artistiques d'Accompagnement" (3A).	295
	733 - L'évaluation repensée dans le cadre de l'espace-atelier.	299
	CONCLUSION.	306
	ANNEXES.	317
	BIBLIOGRAPHIE.	344

I N T R O D U C T I O N .

Le rôle important que jouent les arts plastiques dans la formation de l'individu, la place (hautement revendiquée, certes encore exigüe) que ceux-ci occupent désormais à l'intérieur du système éducatif, semblent justifier que l'on pose, comme en d'autres matières d'enseignement (mais probablement pas de manière identique), la question de l'EVALUATION. Question d'actualité, non sans urgence.

Il n'est pas de jour où l'évaluation en terrain artistique ne pose de délicats problèmes, aussi ne s'étonnera-t-on pas que le travail présenté ici soit l'oeuvre d'un professeur d'arts plastiques. Cette situation de flottement face à l'évaluation est vécue d'autant plus péniblement que, contrairement à la majorité des matières d'enseignement scolaire, et tandis que les élèves attendent de la note en arts plastiques, comme ailleurs, l'expression d'une sorte de vérité du jugement quant à leur "niveau" et à leurs capacités, il est apparu à beaucoup d'entre nous que noter un dessin n'a que peu de choses à voir avec une réelle évaluation des potentialités de l'élève. Il suffit, pour s'en convaincre, de songer aux conditions artificielles de toute réalisation - a fortiori, de toute création - dans le cadre de la classe: Les indices nécessaires pour bâtir un jugement ont-ils les moyens de transparaître au travers d'une telle production?

L'expression plastique, à la différence de matières reposant sur un corpus de connaissances ou de savoir-faire, se laisse difficilement évaluer dès lors que l'on s'écarte de la vérification d'acquisitions élémentaires. Lorsqu'on abandonne les exercices d'apprentissage (bien qu'il ne soit pas dit que, dès ce niveau, les désaccords ne soient pas fréquents), les critères de sélection ne sont pas toujours très bien circonscrits et il est légitime de craindre que l'enseignant ne se laisse en partie guider par une sorte d'instinct auquel s'ajoute, heureusement, son expérience antérieure.

Nous confesserons bien volontiers que la présente recherche a été motivée par la permanence du rapport conflictuel que nous avons toujours entretenu avec la question de l'évaluation, quelle que soit la diversité des contextes pédagogiques que nous avons fréquentés. Envisagée à tous les degrés, l'évaluation des productions plastiques s'est toujours révélée être, sous des apparences et pour des raisons variables, une pratique extrêmement délicate:

- Pratique qu'il y aurait peut-être déjà lieu de mettre carrément en doute au niveau de l'enseignement primaire, tant y semble présent le danger d'étouffer les fraîches éclosions picturales des premières années de l'enfance.

- Pratique quasiment impossible au collège, où la succession de cinq cents élèves à raison de cinquante minutes hebdomadaires réduit fatalement la connaissance des enfants à des constats superficiels et entraîne bien souvent que l'évaluation de l'élève, faute de temps, se limite à la comptabilisation de notes ponctuelles sanctionnant des produits comparés hâtivement les uns aux autres:

Qu'entrevoit-on réellement derrière ces résultats?

- Pratique hasardeuse dans le cadre du jury du baccalauréat, lorsqu'il s'agit aussi, dans l'ignorance totale du candidat, de porter un jugement au travers de la notation d'un dessin exécuté en quelques heures sous des contraintes totalement étrangères à la création: Que sanctionne-t-on effectivement?

- Pratique ressentie enfin comme périlleuse au niveau de l'enseignement supérieur, où la charge d'un cours de préparation à l'agrégation d'arts plastiques nous oblige à livrer une évaluation particulièrement argumentée face à un public éminemment critique

qui attend aussi de la "note" une dimension pronostique: Pratique qui se heurte à tout instant à la difficulté de faire entrer la création plastique à l'intérieur de catégories normatives.

On comprendra que tout enseignant plasticien ait pu, un jour ou l'autre, être pris de doute quant au bien fondé de ses évaluations, voire, plus radicalement, être amené à condamner toute notation.

Face à ces errements, le regain d'intérêt observé cette dernière décennie en faveur des questions docimologiques pouvait être l'occasion de forger les instruments d'élucidation attendus. Malheureusement, on est rapidement conduit à déplorer qu'aucune étude n'aborde frontalement le cas particulier de l'enseignement des arts plastiques: Si plusieurs auteurs évoquent en quelques lignes la question des matières d'expression (A. BONBOIR, G. de LANDSHEERE), c'est pour souligner combien l'évaluation en est difficile et aléatoire. Généralement, l'expression plastique est située dans le sillage des épreuves d'expression écrite et son évaluation considérée comme prolongement aggravé des difficultés rencontrées dans la notation de la composition française.

Au sortir de ces lectures, le professeur d'arts plastiques ne peut que rester placé devant deux issues aussi peu satisfaisantes l'une que l'autre:

- Soit il essaie de tirer le meilleur parti des observations de la docimologie générale qui, finalement, débouchent sur l'idée qu'une meilleure évaluation est subordonnée à la maîtrise de critères issus d'objectifs pédagogiques situés en amont, et il essaie de structurer son enseignement en se calquant au plus près des dispositifs de la pédagogie par les objectifs en vigueur dans la plupart des matières d'enseignement dites "fondamentales",

- soit le décalage entre sa pratique pédagogique et les normes implicites suggérées par les études docimologiques est tel, que celui-ci ne peut, en tout état de cause, que se considérer étranger aux préoccupations qui concernent l'enseignement des matières d'apprentissage scolaire. Dans ce contexte, la notation critériée est généralement ressentie comme une approche laborieuse et artifi-

cielle, contradictoire avec la globalité des faits visuels et niant la part essentielle qu'il y a lieu d'accorder aux données sensibles véhiculées par toute oeuvre plastique. Ces considérations impliquent à l'opposé que se perdurent des pratiques de notation spontanée dont on peut craindre qu'elles soient dépendantes des dérives les plus subjectives.

Il n'y aura pas de progrès notoire en matière d'évaluation (d'éducation?) tant que les enseignants d'arts plastiques n'auront pas, de leur propre initiative, établi une connexion directe entre les observations de la recherche fondamentale et leur propre terrain, examiné dans quelle mesure et sous quels aménagements ces observations sont exploitables dans le milieu particulier de leur matière d'enseignement.

Entre les deux extrêmes que nous venons d'évoquer, n'est-il pas possible d'imaginer qu'il puisse y avoir place pour une docimologie spécifique aux arts plastiques et, extensivement, pour une pratique de l'évaluation qui aurait son originalité, qui fonctionnerait selon ses propres modalités sans chercher modèle dans le contexte général? Car, si aujourd'hui les arts plastiques n'ont plus à revendiquer leur intégration au coeur même du système éducatif, s'ils gagnent chaque jour en crédibilité, on conçoit aisément que l'écart qui sépare les travaux d'expression plastique des "devoirs" écrits des matières "fondamentales" (à partir desquels ont été établies la plupart des observations de la psychologie de l'évaluation scolaire) conduise à ce que leur évaluation pose des problèmes différents nés en particulier de tout ce qui démarque l'exécution d'une tâche scolaire de toutes les composantes affectives qui entourent l'acte créateur. En dépit des discours officiels toujours aussi platement encenseurs, en dépit de la grogne des enseignants en arts plastiques soumis à des conditions de travail souvent discriminatoires, il n'est pas dit pour autant que les arts plastiques aient tout à gagner à vouloir l'intégration et la "fondamentalisation", à vouloir posséder les mêmes structures d'apprentissage et les mêmes structures évaluatives.

Poser la question de l'évaluation dans le cadre des activités plastiques est une entreprise des plus nécessaires. C'est

aussi une entreprise d'une lourdeur toute particulière car elle requiert un très large rayon d'investigation. Tant de questions se posent:

- Quels sont les mécanismes qui régissent l'évaluation des productions plastiques?
- Peut-on espérer mieux connaître ce qu'il en est des déterminants spécifiques?
- A-t-on une chance de mieux évaluer? De mieux éduquer? De mieux "ouvrir" aux arts plastiques?

Pour avancer dans cette voie, il nous a paru nécessaire de conduire notre recherche suivant trois grands axes:

1. En premier lieu, nous avons pensé opportun de rassembler quelques données éparses: Le caractère en partie inédit de nos interrogations légitimait que soient examinés préalablement et de manière détaillée les contextes (idéologique et institutionnel) dans lesquels s'exerce l'activité d'évaluation. Formuler une problématique plus précisément circonscrite pouvait difficilement s'envisager sans la mise à jour d'un premier degré d'intelligibilité des mécanismes en oeuvre.

2. Le second axe structure le centre de notre étude. De type expérimental, il se fonde sur l'observation d'opérations simulées et a pour objectif l'identification de quelques uns des déterminants de l'évaluation des productions plastiques scolaires.

3. Enfin, les préoccupations majeures se situent tout naturellement au niveau de l'exploitation pédagogique: Une troisième partie se devait de réunir nos réflexions à cet égard.

*
* *

Telles sont les attentes initiales et la logique d'ensemble qui ont sous-tendu l'étude dont nous livrons le détail dans les pages qui suivent. Manifestement, nous ne sommes encore qu'aux premiers

balbutiements analytiques. On mesurera rapidement combien sont rudimentaires les observations rassemblées au terme de la partie centrale, combien aussi sont fragiles les implications pédagogiques que nous avons cru pouvoir énoncer dans leur prolongement.

Pouvait-on attendre davantage de la première approche d'un processus complexe et multiforme? Amorcer quelques interrogations, jalonner le départ de quelques pistes, l'ambition était déjà large. Nous espérons que ces pages pourront contribuer à mieux cerner les termes d'un débat auquel, désormais, il n'est plus question de se soustraire.